360018

1275.

LE TESTAMENT DE CARLIN,

VAUDEVILLE,

EN UN ACTE ET EN VERS,

Par le citoyen DÉSAUGIERS.

Représenté, pour la première fois, sur le Théâtre des Jeunes-Artistes, en Germinal de l'an sept de la République.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1897

A PARIS,

CHEZ JACQUELIN et JOURDAIN,
Libraires, passage du Saumon, N.° 117.

AN VII.

Digitized by Google

31008

PERSONNAGES.	ARTISTES.
CARLIN.	*Monrose.*
FLORIAN.	*Thénard.*
LE MÉDECIN.	*Dumas.*
ARLEQUIN, sous le nom de CHÉRI.	*Le Peintre.*
CASSANDRE.	*Notaire.*
COLOMBINE.	*C.ne Granger.*
UN CRÉANCIER.	*Martin.*
UN DÉBITEUR.	*Farine.*
UN FILLE.	*Grevin.*
M. PRESTO, Notaire.	*Auguste.*

Le Théâtre représente une chambre et deux cabinets à la vue du spectateur; un grand fauteuil se trouve placé au milieu du Théâtre.

Digitized by Google

LE TESTAMENT DE CARLIN.

SCÈNE PREMIÈRE.

CARLIN, LE MÉDECIN.

LE MÉDECIN.

Nous voilà seuls, mon cher Carlin,
Personne ne peut nous entendre....,
Dites-moi donc pour quel dessein
Vous m'avez, en ces lieux, fait dire de me rendre....;
Car je vous trouve l'air très-dispos et très-sain.

CARLIN.

Oh! vraiment, je vais vous surprendre.

AIR : *Du haut en bas.*

Je veux mourir,
Voilà quelle est ma maladie....
Je veux mourir,
La mort peut seule me guérir.

LE MÉDECIN.

Oh! bon, quelle plaisanterie!...

CARLIN.

Non, ce n'est qu'une fantaisie....,
Je veux mourir.

Digitized by Google

LE MÉDECIN.

Quoi, Carlin ! des plaisirs, vous le père et l'appui,
Vous concevez une idée aussi noire ?.....
Quelle fable ! .....

CARLIN.

Docteur, la fable est aujourd'hui
Plus vraisemblable que l'histoire.
En un mot, j'ai pris mon parti.

Même air.

A mes dépens,
Je vois que l'on rit à toute heure;
A mes dépens,
Je vois rire jusqu'aux enfans:
Oui, docteur, il faut que je meure,
Pour qu'au moins une fois on pleure,
A mes dépens.

LE MÉDECIN.

Les ris que vous voyez sont les heureux effets
De la gaîté que votre vue inspire,
Carlin, à vos dépens, le public ne peut rire.

CARLIN.

C'est bien à mes dépens, puisque j'en fais les frais.

LE MÉDECIN.

AIR: *Le petit mot pour rire.*

Vos amis vont se désoler...
Ah, que de larmes vont couler !

Digitized by Google

CARLIN.

Cela vous plaît à dire.

LE MÉDECIN.

Voulez-vous les désespérer !
Ils vivront tous pour vous pleurer.

CARLIN, *à l'oreille du Médecin.*

Moi, je mourrai (*ter.*) pour rire.

LE MÉDECIN, *riant aux éclats.*

Ha... ha... ha... ha... toujours quelque projet bouffon.

CARLIN.

J'ai fait courir le bruit que j'étais fort malade.....
Ainsi gardez-vous bien d'aller dire que non....

LE MÉDECIN.

Je reconnais Carlin à cette arlequinade.

CARLIN.

Je veux, par ce moyen, éprouver finement
Certains amis sur qui j'ai fondé certain doute ;
Et je saurai, coûte qui coûte,
Si c'est pour moi qu'on m'aime, ou bien pour mon argent.
Je suis dans l'âge où, sur la terre,
On n'a plus qu'un voyage à faire,
Et je veux nommer, en mourant,
Mon plus sincère ami pour mon seul légataire ?
J'ai besoin pour cela de votre ministère.

LE MÉDECIN.

Je vous ferai malade et même agonisant.

CARLIN, (*appuyant.*)

Agonisant.... Hier soir, j'ai fait dire au notaire
De venir pour mon testament.

Digitized by Google

LE MÉDECIN.

Mais vous savez que, d'ordinaire,
Quand un homme est mort, on l'enterre.
Vous plairait-il d'être enterré tout vif ?

CARLIN.

Non parbleu ! Car, alors ma mort, quoique comique,
Pourrait devenir fort tragique.

LE MÉDECIN.

Mais après le coup décisif
Vous renaitrez donc ?....

CARLIN.

Non, j'ai plus d'une rubrique.
Mon lit de mort est ce fauteuil,
Qui, par un ressort mécanique,
Dès qu'il en sera tems, et presqu'en un clin d'œil,
S'enfonçant avec moi, deviendra mon cercueil.
Et mon ame qu'on croira prête
A s'envoler au firmament,
Se trouvera paisiblement
Dans mon cabinet de toilette.

LE MÉDECIN.

L'expédient n'est pas commun.

CARLIN.

Il me dérobe au babil importun
Et sur-tout aux longues visites
De ces poëtes parasites,
Tel qu'hier matin j'en vis un

Digitized by Google

Qui vint me lire son ouvrage :
Malgré moi du fauteuil il fallut faire usage.

AIR : *En quatre mots, je vais vous conter ça.*

J'étais assis, comme me voilà, là ;
Il lut, tout haut, son opéra,
Qui, tout bas, m'ennuya ;
Mais, vers la fin de la pièce,
Avec moi, tout d'une pièce,
Le fauteuil tomba.

Triste et confus, mon auteur s'en alla ;
Le soir où le joua,
Le contraire arriva ;
C'est le public qui s'en alla,
Et l'auteur qui tomba.

(*On entend un mouvement derrière le théâtre.*)

LE MÉDECIN.

Prenons garde !... j'entends du bruit.
Enveloppez-vous bien.... Que le bonnet de nuit
Vous couvre tout-à-fait la tête....

CARLIN.

Bon.... y suis-je ?..

LE MÉDECIN.

Oui, c'est bien... Mais tandis que je tâte le pouls,
Buvez cette liqueur....

CARLIN.

Fi, donc ! vous moquez-vous ?
C'est une médecine.

LE MÉDECIN.

Et non, buvez, vous dis-je....
Mais, chut.... on entre, taisons-nous....

Digitized by Google

SCÈNE II.

CARLIN, LE MÉDECIN, FLORIAN, CHÉRI, CASSANDRE, LE CRÉANCIER, LE DÉBITEUR, GILLE, COLOMBINE. (*Ils se réunissent tous autour de Carlin.*)

CHŒUR, *de Zémire et Azor.*

Ah! laissez-nous, laissez-nous vous pleurer.

CARLIN.

A vos regrets, cessez de vous livrer...

CHŒUR.

Adieu plaisirs!... adieu folie!...

CARLIN.

Mes bons amis, ne pleurez pas.

CHŒUR.

Ah! nous perdons plus que la vie...

CARLIN.

Je meurs content entre vos bras.

CHŒUR.

Ah! laissez-nous, laissez-nous vous pleurer.

CARLIN.

A vos regrets, cessez de vous livrer...

Vous avez tort...

CHŒUR.

Triste destin!...

CARLIN.

Je vis encor...

Digitized by Google

CHŒUR.

Ah ! quel chagrin !
Tout espoir doit-il disparaître !...

LE MÉDECIN.

Un jour, peut-être,
Verra renaître
Carlin.

CHŒUR.

Carlin...

CARLIN.

Vous vous affligez.... et pourquoi ?
Ne suis-je pas encore en vie ?
Si vous pleurez, dites-moi, je vous prie,
Que ne dois-je pas faire moi ?

AIR : *Du vaudeville des Visitandines.*

Amis, la mort n'est effrayante
Que par l'image qu'on s'en fait.

FLORIAN.

Pardonne à l'amitié souffrante,
Des pleurs dont toi seul est l'objet. (*bis.*)

CARLIN.

Ah ! cette douleur importune,
Ces cris, ces larmes que je vois,
Me feront mourir mille fois !...
Et vraiment, c'est bien assez d'une. (*bis.*)

2e. *Couplet.*

LE MÉDECIN.

Si la riante comédie
A tissu le fil de ses jours,
Est-ce à la sombre tragédie
A finir leur paisible cours !... (*bis.*)

Digitized by Google

CARLIN.

Hélas! votre mélancolie,
Plus que vous, m'affecte en mourant;
Vous gâtez, en un seul moment,
L'ouvrage de toute ma vie. (*bis.*)

LE MÉDECIN, *amenant tout le monde sur le devant de la scène.*

Messieurs, éloignons-nous, car son pouls est fort bas.
La mort bientôt va fermer ses paupières.
Donnons-lui du repos, et ne l'empêchons pas
De nous dicter ses volontés dernières.

(*Les acteurs se disposent comme il suit : Gille, Cassandre, le Créancier, le Médecin, le Débiteur, Florian, Colombine, Chéri.*)

LE CRÉANCIER, *au Médecin.*

AIR : *Aglaé, beauté piquante.*

De Carlin, sans vous déplaire,
Je suis l'humble créancier;
Docteur, qui pouvez tout faire,
Hélas! faites-moi payer.
Le malade, à vous entendre,
Rendra l'ame incessamment;
Puisqu'il est en train de rendre,
Qu'il me rende mon argent.

LE DÉBITEUR, *au Médecin.*

AIR : *Regard vif et joli maintien.*

De Carlin je suis débiteur,
Je vous le dis en confidence;
Et sa mort serait un bonheur
Bien plus grand, pour moi, qu'on ne pense.

Digitized by Google

Mais si, par votre bon secours,
(Prodige difficile à croire,)
De son mal arrêtant le cours,
Vous pouviez conserver ses jours,
Otez-lui, du moins, (*bis.*) la mémoire. (*bis.*)

LE MÉDECIN.

Il a déjà tout oublié :
Son cœur est généreux et tendre ;
Par le bien qu'il a fait il est assez payé ;
Tout le monde lui doit, et nul ne peut lui rendre.

AIR : *D'Arlequin afficheur.*

Le malheureux, à sa bonté,
Doit l'espoir et la subsistance ;
Le français lui doit sa gaîté,
Et plus d'un auteur l'existence.
L'Opéra lui doit sa faveur,
Le Vaudeville la saillie ;
Et je lui devrais le bonheur,
S'il me devait la vie.

(*Il va à Carlin. Jeu de scène.*)

CHÉRI, *à Colombine.*

Colombine, ma bonne amie.

COLOMBINE, *bas, à Chéri.*

Prends garde, on a les yeux sur toi.

CHÉRI.

Tu sais combien je t'ai toujours chérie....

COLOMBINE.

Que veux-tu dire ?....

CHÉRI.

Ecoute-moi.

Digitized by Google

AIR : *Vieillard qui d'amour.*

A t'aimer je me sens enclin,
A m'aimer tu parais encline ;
Carlin, sous le nom d'Arlequin,
Aima plus d'une Colombine ;
D'un tel rival je crains le prix...

COLOMBINE.

Chez les morts Carlin va descendre.

CHÉRI.

Mais ne voit-on pas le phœnix
Renaître toujours de sa cendre ?

COLOMBINE.

Non, si Carlin eût su m'inspirer quelqu'ardeur,
Au tombeau ne pouvant le suivre,
Crois, mon ami, que pour mon cœur,
Ce n'est qu'en toi qu'il aurait pu revivre.

GILLE, *à Cassandre, à demi-voix, en lui faisant remarquer Chéri et Colombine qui continuent de parler bas pendant toute cette scène.*

AIR : *Ah! mon Dieu que je l'échappe belle.*

Ah! mon Dieu, si j'pouvais les entendre!.....
Mais, tenez, regardez,
Vous les voyez,
Monsieur Cassandre,
Quand d'parler, vous pouvez leux défendre,
Pourquoi les laisser
Se chuchoter, se caresser...
Ah! mon Dieu, pourrez-vous sans colère,
Voir vot' propre enfant,
Se comportant

Digitized by Google

De c'te manière!...
Non, monsieur, non, vous n'êt'pas son père,
Car si vous l'étiez,
Bien autrement vous agiriez.

CASSANDRE.

Ensemble.

Quel propos, ô ciel! viens-je d'entendre!
Et quoi, pour un sot,
Monsieur Gillot
Ose me prendre!
Non, ma fille est fille à se défendre;
Oser l'accuser,
C'est me blesser, c'est m'offenser.

GILLE.

Ah! mon Dieu, si j'pouvais les entendre! *etc. etc.*

LE MÉDECIN, *à Cassandre.*

Silence donc, messieurs!

GILLE.

C'est que.....

CASSANDRE.

Te tairas-tu?

CARLIN.

Monsieur Presto n'est pas encor venu?
On ne peut jamais voir ces diables de notaires.

LE MÉDECIN.

Je l'ai fait prévenir quatre fois aujourd'hui.

CARLIN.

Mais je lui prouverai qu'on peut mourir sans lui.
Chers amis, écoutez mes volontés dernières.

Digitized by Google

AIR : *Je vais quitter ce que j'adore.*

Dans les beaux jours de ma jeunesse,
Songeant que je devais mourir,
Que ce soit, disais-je sans cesse,
Ou de vieillesse, ou de plaisir.
Le ciel exauce ma prière,
Mes deux souhaits sont accomplis;
Puisque je meurs octogénaire
Entre les bras de mes amis.

LE MÉDECIN.

Vous avez besoin de repos.
Carlin, ménagez-vous.....

CARLIN.

Encore quelques mots.

Même air.

Ma fortune est fort peu de chose,
Elle est dans ces deux cabinets;
L'un n'en renferme que la cause,
L'autre en renferme les effets.
Devenez-en dépositaires
Avant d'en être possesseurs;
Car on ne voit de légataires,
Qu'après la mort des testateurs.

(*Cassandre, Gille, le Créancier, le Débiteur, courent au cabinet qui renferme l'argent. Chéri court, avec précipitation, à l'autre où sont les habits d'arlequin. Florian et Colombine restent sur le devant du théâtre, et le Médecin auprès de Carlin.*)

COLOMBINE, *à Florian.*

Quoi ! monsieur Florian, n'êtes-vous pas poëte ?

Digitized by Google

FLORIAN.

Sans doute.

COLOMBINE.

Et pour cet or le cœur ne vous dit rien,

FLORIAN.

Eh quoi ! puis-je envier son bien,
Lorsque, pour éloigner le moment qui s'apprête,
Avec tant de plaisir je donnerais le mien ?

AIR : *Ah ! quelle gêne ! ah ! quel tourment !* (d'Un Tour de Roquelaure.

Si notre sort est embelli
Par les faveurs de la fortune,
Ah ! pourquoi ne peut-elle aussi
Payer cette dette commune !....
Carlin, au jour bientôt rendu,
Sécherait les pleurs de Thalie ;
Et c'est quand j'aurais tout perdu,
Que mon ami perdrait la vie.

(*Ils sortent tous du cabinet avec un air serein et un sac d'argent à la main. Chéri seul ne paraît pas.*)

LE MÉDECIN.

Messieurs, passons dans la chambre voisine,
Le malade a quelqu'affaire à régler.

FLORIAN.

Gardons-nous bien de le troubler.
Allons dans le jardin.....

GILLE.

Et Gille à la cuisine.

Le Médecin, Florian et Cassandre sortent avec le Créancier.

Digitized by Google

* *Premier couplet.*

GILLE.

AIR : *On doit soixante mille francs.*

Près d'Colombine, jusqu'ici,
Mon amour a mal réussi,
C'est ce qui me désole.
Mais l'or est le maître de tout,
Ainsi j'som' sûr d'en v'nir à bout.
C'est ce qui me console. (*Il sort.*)

* 2e. *Couplet.*

CASSANDRE.

Les talens sont de jeunes fleurs,
Pour moi sans parfums ni couleurs,
C'est ce qui me désole.
L'âge en moi n'a pas tout détruit,
Je trouve encor du goût au fruit,
C'est ce qui me console.

* 3e. *Couplet.*

LE DÉBITEUR.

Carlin va mourir, je le vois,
Et je sens sur mon cœur un poids....
Un poids qui me désole.
Mais aussi je sens sur mes bras
Un poids dont je ne me plains pas,
Celui-ci me console. (*Il sort.*)

* 4e. *Couplet.*

COLOMBINE.

Mon père à Gille veut m'unir
Et mon devoir est d'obéir....
Ce devoir me désole.
Peut-être il s'en repentira,
Car on sait que, dans ces cas là,
La vengeance console. (*Elle sort.*)

SCÈNE

Digitized by Google

SCÈNE III.

CARLIN, *sortant de son fauteuil, et riant aux éclats.*

HA... ha... ha... ha... les pauvres gens !...
Sur mon argent comme ils ont fait main basse !...
Ils ne seraient pas si contens,
S'ils savaient ce qui les menace.
Mais quel rôle pour moi que celui d'aujourd'hui ?...
Je suis sur ce fauteuil comme sur la sellette ;
Ne remuer ni corps, ni pieds, ni bras, ni tête !...
Autant vaut être mort.... oh ! oui ?...
Puisque je dois mourir ; mourons de mort subite,
Plutôt que de mourir d'ennui....
Mais ; on ouvre une porte, au fauteuil ; vite ; vite....

SCÈNE IV.

CARLIN, CHÉRI ; *sortant du cabinet avec précaution, sous les habits de théâtre de Carlin.*

CHÉRI.

AIR : *La Comédie est un miroir.*

MON Dieu ! ces habits séducteurs
Me donnent une peur extrême.
Me voilà de toutes couleurs
Et mon visage en est tout blême.

Digitized by Google

Heureux encor, si cet effroi
Ne se répand pas à la ronde;
Car le plus grand malheur pour moi,
Serait de voir fuir tout le monde.

Montrons nous, il est tems. (*Il court et s'arrête devant Carlin, dans une posture comique.*)

CARLIN.

Quel spectacle nouveau
Frappe, à ma dernière heure, et mes yeux, et mon ame.
Arlequin, es-tu mon jumeau?
Es-tu mon frère de Bergame?...
(*Chéri lève son masque.*)

CARLIN.

AIR : *Comment goûter quelque repos.*

Est-ce bien toi, mon bon ami!
J'ai cru voir un autre moi-même...

CHÉRI.

Ce n'est qu'un émule qui t'aime...
Tu vois le bien que j'ai choisi.
Je vais porter un pied timide
Sur les traces du bon Carlin;
Pour ne pas tomber en chemin,
Je prendrai l'amitié pour guide.

CARLIN, *transporté de joie, s'oubliant.*

Non, je n'ai de ma vie éprouvé tel plaisir.
Embrasse-moi, mon émule, mon frère...
(*Il veut se lever.*)

CHÉRI.

Modérez....

Digitized by Google

CARLIN, *à part.*

Hai! qu'allais-je faire ?...
Ma joie a pensé me trahir.
J'oubliais que je vais mourir ;

(*Haut.*)

Mais écoute un avis utile,
Pour rendre à tes premiers essais
Le public indulgent, facile ;
Pour théâtre de tes succès,
Choisis celui du Vaudeville!

CHÉRI.

Tes conseils sont des lois, mon maître, tu le sais;

CARLIN.

Je fus l'Arlequin d'Italie ;
Et le favori de Thalie;
Mais toi, pour parvenir au but de tes souhaits,
Prends une route plus facile :
Deviens l'Arlequin des Français,
Et le Carlin du Vaudeville.

CHÉRI.

Ah! puissai-je être un jour digne de tes bienfaits !..

CARLIN.

AIR : *Oui, mon cher Favart, à tes yeux.*

Arlequin Affichenr sera
Ton premier pas à la fortune ;
Arlequin tout seul te vaudra
Mille Colombines pour une.

Digitized by Google

Dans *Colombine Mannequin*,
Tu déploieras tout mon comique;
Et chez *Santeuil*, un beau matin,
Tu ramèneras *Dominique*. (*bis.*)

(*Sa voix doit s'affaiblir de plus en plus vers la fin du couplet.*)

CHÉRI.

Il frissonne, il pâlit.....

CARLIN.

Viens fermer ma paupière....
Je succombe à ma joie.

CHÉRI.

Hélas!... c'est la dernière....

CARLIN *d'une voix faible et entrecoupée.*

Je meurs heureux... Après ma mort,
Le seul service, ami, que tu puisses me rendre,
Sera de me faire descendre,
Par le moyen de ce ressort,
Dans un lieu prêt à recevoir ma cendre.
C'est ainsi qu'en partant, je te fais mes adieux;
De mes habits fais toujours bon usage.

CHÉRI.

Autant qu'à toi, Carlin, ils me sont précieux;
Ils m'offriront sans cesse ton image...
Ah! puissent-ils, un jour, l'offrir à tous les yeux!...

CARLIN, *s'affaiblissant toujours par degrés.*

AIR: *Une fièvre brûlante*

Sur le bord de la tombe,
Oubliant sa douleur,

Digitized by Google

Ce n'est plus qu'au bonheur
Que mon ame succombe.
La mort approche de mon lit....
Autour de moi, tout s'obscurcit....
Ma force m'abandonne....
Quelles noires vapeurs!
Ciel! tout mon corps frissonne;
Embrasse-moi... je meurs...

CHERI *se précipite dans les bras de Carlin, qui expire.*

Carlin!... il est bien mort... mon Dieu! que vais-je faire?
Me voilà seul, et fort embarrassé;
Si j'appelais?... non, je dois satisfaire
A l'ordre, qu'en mourant, mon ami m'a laissé.

AIR: *Ce fut par la faute du sort.*

Je vois donc descendre au cercueil,
L'enfant gâté de la nature;
A jamais je porte son deuil
Dans mon cœur et sur ma figure.
Oui, Carlin, mes justes regrets
Ne cesseront pas de te suivre;
Et le plus doux de mes souhaits.
Serait de te faire revivre. (*bis.*)

(*Pendant ce couplet, il fait disparaître le fauteuil de Carlin, qui descend en faisant plusieurs lazzis, qui ne sont pas apperçus de Chéri.*)

SCENE V.

CHÉRI, *sous le nom d'Arlequin.* COLOMBINE.

COLOMBINE, *avant de paraître.*

MONSIEUR Carlin, peut-on vous voir?...

Digitized by Google

ARLEQUIN.

C'est Colombine.... Eh ! mais, si par un stratagême....
Cet habit m'inspire.... Oui, sous ce visage noir,
Je veux connaître à quel point elle m'aime.
Ah ! déjà je brûle en moi-même
D'apprendre ce qu'au fond je tremble de savoir.....
Entre, ma belle enfant.. (*à part.*) Ma frayeur est extrême.

COLOMBINE, *saisie d'étonnement.*

O ciel ! monsieur, est-ce vous que je vois ?

ARLEQUIN, *à part.*

Elle ne paraît pas encor me reconnaître.
(*haut.*) Ce n'est pas un autre, peut-être !

COLOMBINE.

Sur vos pieds ?

ARLEQUIN.

Oui, vraiment.

COLOMBINE.

Bien portant ?...

ARLEQUIN.

Je le crois.

COLOMBINE.

Sous ces habits ?...

ARLEQUIN.

Sans doute,... et ton joli minois
Vient achever de me remettre.

AIR : *La foi que vous m'avez promise.*

Je crois, des rives du Cocyte,
Entrer dans un monde nouveau ;

Digitized by Google

Puisse une rechûte maudite
Ne pas me remettre au tombeau !
Car je me sens bien faible encore ;
Mais un habile médecin
Veut bien, à ma seconde aurore,
Prêter sa bienfaisante main.

COLOMBINE.

Mais je ne reviens pas de mon étonnement....
Quoi ! monsieur, vous, qui tout à l'heure,
Avez fait votre testament ?....

ARLEQUIN.

Je ne leur ai donné l'argent
Que sous condition, laquelle est que je meure.

COLOMBINE.

Et fort heureusement... ah ! quel bonheur pour moi !....

ARLEQUIN.

Et pour moi de même, je croi.

COLOMBINE.

Mais si vous étiez mort, j'aurais épousé Gille.

ARLEQUIN.

Que veux-tu dire ? explique toi.

COLOMBINE.

Mon père, que l'argent rend humain et facile ;
Touché par vos écus, dont Gille a pris sa part,
Pour ces mêmes écus, hélas ! vient de me vendre.

ARLEQUIN.

De te vendre !....

Digitized by Google

COLOMBINE.

Oui, monsieur....

ARLEQUIN, *à part.*

Je n'ai plus qu'à me pendre.

COLOMBINE.

Et tremblant qu'il ne fut trop tard,
J'accourais vous prier de parler à mon père,
Et de le détourner.....

ARLEQUIN.

Ce Gille est un gaillard.

COLOMBINE.

Un sot....

ARLEQUIN.

S'il l'est déjà, ma chère,
Il le serait bien plus, en t'épousant, j'espère....

COLOMBINE.

AIR: *Eh quoi! d'un cousin, son voisin.*

Mais, à vous parler franchement,
Ce pauvre Gille me fait rire;
Il ne sait pas, en m'épousant,
A quel autre titre il aspire.
Il aurait vu, dès aujourd'hui,
Qu'à moins d'une métamorphose,
Un mari, tourné comme lui,
Peut bien devenir autre chose.

ARLEQUIN.

Pour refuser ainsi le mari qu'on te donne;

Digitized by Google

N'aurais-tu pas quelque bonne raison ?
N'est-ce pas une autre personne
Qui....

COLOMBINE.

Vraiment, oui....

ARLEQUIN.

Plait-il ?

COLOMBINE.

Oui.

ARLEQUIN, *à part.*

Bon !....

J'avais bien peur qu'elle dit non.
(*haut.*) Ah ! si c'était moi, ma mignonne....

COLOMBINE, *riant.*

Vous ?....

ARLEQUIN.

Pourquoi pas ?.... tu sais que je suis veuf....
Depuis le jour que j'ai perdu ma femme..
Je te donne, aujourd'hui, mon cœur, mon corps, mon ame.

COLOMBINE.

A moi ?...

ARLEQUIN.

Oui, quoique vieux, je veux avoir du neuf ;
Et j'espère avec toi trouver cet avantage.

COLOMBINE.

Mais, ne serez-vous jamais sage ?....
Ce cœur que vous m'offrez, hélas ! est bien usé ;

Digitized by Google

Ce corps tout-à-fait épuisé,
Cette ame, au premier jour, fera le grand voyage.

ARLEQUIN.

Tout mon bien t'appartient par notre mariage.

COLOMBINE.

De votre bien je ne fais aucun cas.
Celui que j'aime n'en a pas ;
Et lorsque vos amis se sont fait le partage
De ce bien qui, sous peu, va vous être rendu,
Il a tout-à-coup disparu....
Je ne sais pas ce qu'il est devenu ;
Mais je l'en aime encore davantage.

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, GILLE, *s'arrêtant dans le fond du théâtre, stupéfait.*

ARLEQUIN.

L'AIMABLE enfant !.... l'excellent petit cœur !...
Oh ! je t'épouserai pour faire ton bonheur.

COLOMBINE.

AIR : *C'est aussi comm' ça que pense.*

Mais quelle envie est la vôtre !....

ARLEQUIN.

D'être ton mari.

COLOMBINE.

Mais, monsieur, j'en aime un autre....

Digitized by Google

ARLEQUIN.

Et j'en suis ravi.

COLOMBINE.

Votre rival est à craindre.....

ARLEQUIN.

Oh! chacun le sait....

COLOMBINE.

C'est un garçon fait à peindre...

ARLEQUIN.

Oui, c'est mon portrait.

COLOMBINE.

Votre portrait ?...

ARLEQUIN.

Oui, soit dit sans orgueil.

COLOMBINE.

De vous ressembler, Dieu le garde !...
J'ai souvent peur, lorsque je vous regarde.

ARLEQUIN.

Tu me vois de travers, ou bien de mauvais œil.

COLOMBINE.

AIR : *Je suis furieux.*

C'est qu'il est charmant...

ARLEQUIN.

Moi d'même. (*bis.*)

COLOMBINE.

Et d'une blancheur extrême.

Digitized by Google

ARLEQUIN.

Moi d'même. (*bis*).

COLOMBINE.

Le regard piquant...

ARLEQUIN.

Parbleu ! moi d'même.

COLOMBINE.

Un air séduisant.

ARLEQUIN.

Moi d'même.

COLOMBINE.

Bouche de moyenne grandeur...

ARLEQUIN.

Moi d'même.

COLOMBINE.

Dents de la plus belle fraicheur...

ARLEQUIN.

Moi d'même.

COLOMBINE.

Le nez pas trop long...

ARLEQUIN.

Parbleu ! moi d'même.

COLOMBINE.

Un joli menton...

ARLEQUIN.

Parbleu ! moi d'même.

Digitized by Google

COLOMBINE.

Enfin, il me plaît.....

ARLEQUIN.

Moi d'même.

COLOMBINE.

Et non sans sujet....

ARLEQUIN.

Moi d'même.

En un mot, tu m'épouseras...

COLOMBINE.

Je ne vous épouserai pas.

ARLEQUIN.

Oh ! tu m'épouseras, te dis-je.

COLOMBINE.

Ma foi, non...

ARLEQUIN.

Ma foi, oui...

COLOMBINE.

Mais enfin...

ARLEQUIN.

Je l'exige...

Mon rival entendra raison,
Et tu verras s'il dira non.

(*A Gille, qui éternue.*)

Et que fais-tu là, toi, planté comme une grue ?...

Digitized by Google

GILLE.

Moi, monsieur Carlin, j'éternue...

ARLEQUIN.

Ah! ah! coquin, vous écoutez?

GILLE.

Mon Dieu, non; je viens voir comment vous vous portez.

ARLEQUIN.

Pas mal, comme tu vois; demain je me marie.

GILLE.

Quoi! vous ne mourez pas?...

ARLEQUIN.

J'en ai perdu l'envie.
Ainsi, rends-moi mon sac d'écus,
Comme nous sommes convenus.

COLOMBINE.

Ceci n'est pas facile à faire.

GILLE.

Ma foi, monsieur, je ne l'ai plus;
Je vous ai cru d'avance en terre;
Et l'argent...

ARLEQUIN.

Hem! qu'en as-tu fait?...

GILLE.

Il est...

ARLEQUIN.

Il est... eh bien! après... il est?...

Digitized by Google

GILLE.

Entre les mains de mon beau-père.

ARLEQUIN, *menaçant de plus en plus Gille, et lui faisant faire ainsi le tour du théâtre.*

AIR : *Rendez-moi mon échelle de bois.*

Qu'on me rende à l'instant mon argent.

GILLE.

Parlez à m'sieu Cassandre.

ARLEQUIN.

Qu'on me rende à l'instant mon argent.

GILLE.

Allez vous-même l'prendre.

ARLEQUIN.

Qu'on me rende à l'instant mon argent.

GILLE.

Mon Dieu ! qu'eu parti prendre !...

ARLEQUIN.

Qu'on me rende à l'instant mon argent.

GILLE, *s'enfuyant.*

C'est la fuit' qu'il faut prendre.

ARLEQUIN, *l'arrêtant.*

Doucement !...

GILLE.

Eh bien ! t'nez... écoutez... m'sieu Cassandre
M'a dit d'ly donner l'sac, et que je s'rais son gendre.
Ah ! dam, moi qui n'suis pas un sot,
Qui, pour avoir mam'selle, irait tout de c'pas m'pendre,

Digitized by Google

J'ons lâché l'sac, et l'y l'grand mot :
J'te donn' ma fille.

ARLEQUIN, *le rossant.*

Et moi, je te donne sa dot.

GILLE.

Au s'cours ! mam'selle, au s'cours !... v'ney donc vite m'défendre.

AIR : *Nous nous marierons dimanche.*

M'assommer de coups, parc'que j'sis trop bon ;
Monsieur, c'est très-malhonnête ;
Vous tapez sur moi, sans comparaison ;
Com' si c'était sur un' bête.
Quoiqu' très-poli,
Quequ' fois aussi
J'm'entête...
A la fin vot' ton
Me mettra hors d'mon
Assiette....
J'ai sur l'cœur les coups
Qu'mon dos a r'çu d'vous
Ils n'sortiront pas d'ma tête.

ARLEQUIN, *à part.*

Oh ! mon habit, mon cher habit, sans toi,
J'allais perdre ma Colombine.
Au nom de Carlin, aide-moi
Dans le projet que j'imagine.
Personne ne me reconnaît,
Je veux poursuivre l'entreprise ;
Et profiter de la méprise,
Jusqu'à ce que mon bonheur soit parfait.

SCENE

Digitized by Google

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, LE MÉDECIN, FLORIAN. (*Le théâtre commence à s'obscurcir.*)

LE MÉDECIN, *à part.*

DÉJA ressuscité!... ma surprise est extrême!...

FLORIAN ET LE MÉDECIN.

Cher Carlin, quoi! c'est { toi? / vous? }

ARLEQUIN.

Sans doute, c'est moi-même.

FLORIAN ET LE MÉDECIN.

AIR : *Ah! vive Roquelaure.*

Étonnante merveille!
Moment délicieux!
Je ne sais si je veille....
Dois-je en croire mes yeux!....

ARLEQUIN.

On meurt de mort subite....

LE MÉDECIN, *à part.*

A-t-il changé d'avis!....

ARLEQUIN.

De même on ressuscite....

LE MÉDECIN, *à part.*

A quoi bon ces habits!....

Digitized by Google

FLORIAN ET LE MÉDECIN.

Étonnante merveille !
Moment délicieux !
Je ne sais si je veille....
Dois-je en croire mes yeux !...

LE MÉDECIN.

Mais je ne conçois rien à cette guérison.

FLORIAN, *au Médecin.*

Quoi, ce n'est pas vous ?...

LE MÉDECIN.

Hélas ! non.

FLORIAN.

Qui donc a fait cette cure admirable ?...
Qui donc est ton sauveur ?...

GILLE, *à part.*

Le diable.

ARLEQUIN.

Cet habit a tout fait.

FLORIAN.

Se peut-il ?

ARLEQUIN.

Oui, bientôt
Je m'expliquerai mieux.

FLORIAN.

Mais cette maladie,
N'a-t-elle pas emporté ta folie ?

Digitized by Google

GILLE.

Emporté ! ah ben ! oui... dites r'doublé plutôt...
Il veut se marier.

FLORIAN.

Quelle plaisanterie !...

ARLEQUIN.

AIR : *Qu'on soit jaloux dans sa jeunesse.*

Ami, de faire un bon ménage
Tu m'as appris le vrai moyen,
Le mien sera, malgré mon âge,
Fait sur le modèle du tien.... (*bis.*)
Je sais que celle que j'épouse
En aime un autre, (*à part.*) Dieu merci ;
(*Haut.*)
Mais je n'ai pas l'humeur jalouse,

FLORIAN.

Et c'est heureux pour un mari. (*bis.*)

ARLEQUIN.

Deuxième couplet.

L'état si doux du mariage,
Nous impose un devoir sacré,
Qu'instruit par ton précepte sage
Exactement je remplirai....
De beaux enfans, malgré mon âge,
Je serai père, Dieu merci,
Et je dirai : c'est mon ouvrage.

FLORIAN.

C'est très-flatteur pour un mari. (*bis.*)

(*On entend du bruit derrière le théâtre.*)

Digitized by Google

ARLEQUIN.

Paix! paix! j'entends des gens de qui l'affliction,
A l'aspect de mon or, s'envole à tire d'aile;
Mais, de ma résurrection,
Ils n'ont point reçu la nouvelle.
A toute leur gaîté laissons un libre cours;
Ils apprendront bientôt, et de bonne manière,
(*Il chante.*)
A ne vendre la peau de l'ours,
Qu'après l'avoir couché par terre. (*bis.*)
(*A Gilles.*)
Toi, si tu dis un mot, tu sauras pour toujours
Jusqu'où d'un revenant peut aller la colère.
(*Ils sortent par le fond; la rampe baisse.*)

SCÈNE VIII.

LE CRÉANCIER, LE DÉBITEUR, CASSANDRE.

(*Il fait tout-à-fait nuit.*)

TOUS LES TROIS, *à demi-voix*

Du ménuet d'Exaudet.

Avançons;
A tâtons;
Quel silence!...
Sans doute, autour de Carlin,
Ils sont dans le chagrin;
Mes amis, par prudence,

Digitized by Google

A genoux,
Mettons-nous
En prière....
Et demandons au très-haut,
Que Carlin soit bientôt
En terre.

CHŒUR, *chanté derrière le théâtre.*

AIR : *Grégoire est mort.*

Carlin est mort,
Pleurons son sort.
Adieu plaisir,
Il faut gémir ;
Tout, hors l'ennui,
Meurt avec lui.

TOUS LES TROIS.

Carlin est mort ! Carlin est mort !
Nous te tenons enfin, cher et précieux or.

CASSANDRE.

AIR : *Le petit Mot pour rire.*

Carlin, en mourant aujourd'hui,
Pour mieux empêcher qu'on ne lui
Notre gaîté n'expire,
A pris un moyen bien aisé ;
Dans ce sac il nous a laissé
Le petit mot (*ter.*) pour rire.

LE CAPITAINE.

Ce diable de Carlin connaissait à ravir
Le moyen d'égayer les hommes ;

Car, si son médecin avait pu le guérir,
Franchement, serions-nous aussi gais que nous sommes?

(*Arlequin paraît dans le fond du théâtre, et s'arrête pour écouter. Il tient deux bougies qu'il a soin de cacher. Il est suivi de Florian, du Médecin, de Colombine et de Gille.*)

CASSANDRE.

Au fond, pourquoi le regretter?
Comédien, il avait l'art de nous faire rire;
Et bien des gens, s'il faut le dire,
Ont ce don-là, sans s'en douter.

LE DÉBITEUR.

Ainsi que vous, je suis son légataire;
Mais ne fallait-il pas que quelqu'un eût son bien?
Et puisqu'après sa mort il n'en pouvait rien faire,
En nous donnant beaucoup, il ne nous donne rien.

CASSANDRE.

On prétend qu'il était bon père...
Il est bien naturel d'aimer ce qu'on a fait;
Quand un auteur fait un couplet,
Est-il rien, selon lui, d'aussi beau sur la terre?

LE CRÉANCIER.

On le dit honnête homme... ah! oui,
Quand on est riche, il est aisé de l'être...
D'ailleurs un Comédien peut aisément paraître
Ce qu'il n'est pas, et sur-tout lui.

Digitized by Google

LE DÉBITEUR.

Sa plus belle action est celle d'aujourd'hui.

CASSANDRE.

Ah! s'il ressuscitait il nous ferait connaître....

LE CRÉANCIER.

Sans doute, mais les morts ressuscitent-ils?...

ARLEQUIN, *se montrant.*

Oui.

(*Cassandre, le Créancier et le Débiteur jettent un cri, et restent muets d'étonnement.*)

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, ARLEQUIN, FLORIAN, LE MÉDECIN, COLOMBINE ET GILLE.

ARLEQUIN.

AIR: *Si l'on peut aimer davantage.*

Mes amis, vous pouvez m'en croire,
Je suis fâché de vivre encor,
Puisque je vois que ma mémoire
Vous est moins chère que mon or.
Mais c'est ainsi qu'en sa carrière,
Brillant, s'éclipsant tour-à-tour,
Carlin paraissait mort au jour,
Et renaissait à la lumière. (*bis.*)

Digitized by Google

LE DÉBITEUR.

Cher Carlin, pour quelle raison
Croire qu'à votre sort on ne fut pas sensible ?
Votre trépas, pour nous, aurait été terrible.

ARLEQUIN.

Pas autant que ma guérison.

CASSANDRE.

Mais apprenez-nous donc par quel heureux prodige ?

ARLEQUIN.

Oui, mais, avant d'en venir là,
Vous savez bien....

LE CRÉANCIER, LE DÉBITEUR, CASSANDRE.

(*A part.*)

Nous sommes *à quia*....

ARLEQUIN.

A quoi ma guérison, envers moi, vous oblige.
Au moment d'expirer, vous voyant tous en pleurs,
Je vous donnai mon bien pour calmer vos douleurs ;
Et j'y réussis : mais un ange
Est venu tout-d'un-coup me rendre la santé :
Ce n'est pas de ma faute, et la chose est étrange ;
Mais je reprends mon bien, et vous votre gaîté ;
C'est faire un fort heureux échange.
(*On lui rend les sacs d'argent.*)

FLORIAN.

AIR : *La bonne aventure.*

Un voleur de grand chemin
Au voyageur crie,

Digitized by Google

Le pistolet à la main :
La bourse ou la vie !...
Mais plus doux et plus courtois,
Avec un sabre de bois,
Toi, tu prends tout à la fois
La bourse et la vie.*

CASSANDRE, *à Gille.*

Tu vois bien, mon pauvre garçon,
Que tu ne peux épouser Colombine,
Et cela pour une raison,
Qui facilement se devine,
Mon trésor était mon enfant ;
De la perte d'un bien, un autre bien console....
Tu me dédommageais en bon argent comptant ;
Mais notre espoir était frivole,
On reprend les écus, je reprends ma parole.

GILLE.

Et v'la que crac, en un moment,
J'perds la parole, et la femme, et l'argent.

LE MÉDECIN.

Va, de quelque côté qu'eût tourné la boussole,
Il devait, mon ami, t'en arriver autant.

AIR : *Oui, mon cher Favart, à tes yeux.*

Premier couplet.

Oui, d'après ton arrangement,
Tu jouais un fort triste rôle ;
Le beau-père aurait pris l'argent,
Sans qu'il te restât une obole ;

Digitized by Google

Madame aurait, et de plein droit,
Pris la parole comme femme;
Bientôt après, en homme adroit,
Un galant aurait pris madame. (*bis.*)

* *Deuxième couplet.*

GILLE.

T'nez croyez-moi, monsieur l'médecin,
Mêlez-vous de faire vos cures;
Sans v'nir ici, d'un ton malin,
Dire aux gens leux bonn' aventures.
Perdre ces trois chos' à la fois;
Moi, j'dis que c'nest pas grand domage...
Ben de vos malad' voudraient, je crois,
N'pas avoir perdu davantage. (*bis.*)

ARLEQUIN.

Colombine pourtant a besoin d'un mari,

CASSANDRE.

Eh bien! il faudra qu'elle attende.

COLOMBINE.

Ah! c'est tout ce que je demande.

ARLEQUIN.

Non, ne la croyez pas, c'est moi qu'elle a choisi.

COLOMBINE.

Vous?

ARLEQUIN.

Moi!

CASSANDRE.

Vous?

Digitized by Google

ARLEQUIN.

Moi... sans doute,

COLOMBINE.

O ciel!

CASSANDRE.

Carlin?

ARLEQUIN.

Moi-même.

COLOMBINE.

Quoi?

ARLEQUIN.

Mais en l'épousant je veux changer de nom.

CASSANDRE.

Pourquoi?....

ARLEQUIN.

Pour en prendre un qu'elle aime.

CASSANDRE.

Tu n'accepterais pas Carlin pour mari?

COLOMBINE.

Non.

CASSANDRE.

Ah! ah! aimerais-tu mieux Gille?

COLOMBINE.

Encore moins.

CASSANDRE.

Je te crois bien....

C'est un butor, un imbécile....

Digitized by Google

GILLE.

Pardin', sans doute, il n'a pus rien...

CASSANDRE.

Crois-moi, ma fille, épouse ce brave homme.

ARLEQUIN.

Je suis donc un brave homme ?

CASSANDRE.

Oublions tout cela...

ARLEQUIN.

Vous êtes bienheureux d'avoir cette enfant là...
Tenez, en l'épousant, je double cette somme.
(*Il lui montre un sac.*)

CASSANDRE, *à Colombine.*

Entends-tu ce qu'il dit ? Ah ! tu l'épouseras....

COLOMBINE, *à part.*

Celui que j'aime ne vient pas.

CASSANDRE.

Allons ! vite, la main.

ARLEQUIN.

Oh ! pas de violence.
Elle m'aime déjà bien plus qu'elle ne pense :
(*A Colombine.*)
Dis-moi donc ce qui peut te déplaire en moi ?

COLOMBINE.

Tout.

Digitized by Google

ARLEQUIN, *à Cassandre.*

Laissez-moi lui parler ; nous en viendrons à bout.

(*Il mène Colombine vers un des coins du théâtre.*)

AIR : *Ça n'se peut pas.*

Ma Colombine, pour te plaire,
Je puis changer d'état, de nom ;
Je puis changer de caractère,
Je puis changer d'air et de ton...
Je puis changer d'habit et d'âge,
Je puis changer d'esprit, d'humeur,
Et je puis changer de visage,

(*Il lève son masque, Colombine fait un mouvement de surprise, en reconnaissant Chéri.*)

Mais je ne puis changer mon cœur.

CASSANDRE.

Eh bien ! ma fille....

COLOMBINE, *embarrassée.*

Eh bien ! mon père....

CASSANDRE.

Carlin a-t-il enfin le bonheur de vous plaire ?

COLOMBINE.

Oui, mon père, à présent je crois qu'il me plaira.

CASSANDRE.

Mon dieu ! que de façons pour nous dire cela?....

ARLEQUIN.

Mais, pour terminer cette affaire,
Nous aurions bien besoin de Presto, mon notaire.

Digitized by Google

LE MÉDECIN.

Depuis hier au soir il devrait être ici.
Pour votre testament il ne se presse guère...
Mais quelqu'un vient, je crois...

COLOMBINE.

Oui, messieurs, le voici.

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS, Mr. PRESTO, *marchant d'un pas très-grave.*

Mr. PRESTO.

AIR : *Décacheter sur ma porte.*

Premier couplet.

J'ARRIVE dans ma calèche....
Car jamais rien ne m'empêche
De faire mon devoir.

LE MÉDECIN.

Vous êtes mandé depuis hier soir.

PRESTO.

C'est pourquoi je me dépêche. (*ter.*)

Deuxième couplet.

ARLEQUIN.

Avec fille jeune et fraîche,
Sans que mon mal m'en empêche;
Je vais m'unir ce soir.

Digitized by Google

PRESTO, *sans l'écouter.*

Mais quand je suis las, j'aime à m'asseoir;
Après quoi, je me dépêche. (*ter.*)

ARLEQUIN.

Vous devriez déjà m'avoir félicité
De ma prompte convalescence;
Vous y prenez bien peu de part, je pense?...

PRESTO.

A vous dire la vérité....

AIR: *Accompagné de plusieurs autres.*

Que vous soyez mort ou vivant,
C'est pour moi fort indifférent....

ARLEQUIN.

Quelle politesse est la vôtre!

PRESTO.

Oui, pour le profit, j'aime autant
Faire un contrat qu'un testament....
Car l'un ne vaut pas plus que l'autre.

ARLEQUIN.

Bon, mais à nous songerez-vous enfin?

PRESTO, *assis devant une table.*

J'y suis... le nom de la future?

ARLEQUIN.

Colombine.

PRESTO, *la regardant avec ses lunettes.*

Vraiment elle a bonne tournure.
Et vous? Carlin....

Digitized by Google

ARLEQUIN.

Non, non, n'écrivez pas Carlin :
Sur mon contrat quel nom prendrai-je, ma mignonne ?
Je veux que l'amour me le donne.

COLOMBINE.

Ah ! prenez celui d'Arlequin,
Il ne peut déplaire à personne.
Sous ce nom-là vous êtes si joli,
Malgré votre vilain visage...
D'ailleurs de vous il doit être chéri,
Par lui, de tout Paris vous avez le suffrage.
Oh ! oui, sans attendre plus tard,
Que ce soit pour toujours Arlequin qu'on vous nomme ;
Carlin, est le nom d'un vieillard,
Arlequin, celui d'un jeune homme.

ARLEQUIN, *du Notaire.*

Monsieur, je me nomme Arlequin.

PRESTO.

Quoi ! votre nom n'est pas Carlin ?

ARLEQUIN.

Non, Arlequin.... faut-il vous le redire ?

PRESTO.

Le contrat est fini, messieurs, je vais le lire.

AIR : *Le ciel, mes sœurs.*

Pardevant nous, Presto, notaire
Ont, suivant l'usage ordinaire,
Comparu, pour être conjoints,
En tout bien, tout honneur, toute règle et tous points,

Arlequin

Arlequin avec Colombine,
Leurs amis et parens, tous témoins de ce fait.
Lesquels, sains d'esprit, j'imagine,
Ont signé le présent, ainsi que besoin est.

(*Il fait signer le contrat.*)

COLOMBINE.

Cher Arlequin, quel bonheur est le nôtre !

CASSANDRE.

Donne la main à ton époux.

ARLEQUIN, *donnant les sacs d'argent à Cassandre.*

Je reçois d'une main, et je donne de l'autre.

CASSANDRE.

Ah ! pour nous trois que ce moment est doux.

PRESTO.

AIR : *Décacheter sur ma porte.*

Aussi vîte qu'une flèche,
Je repars dans ma calèche :
Adieu donc, au revoir.
Comme je n'ai pas soupé ce soir,
Il faut que je me dépêche. (*ter*).

ARLEQUIN, *à Colombine.*

Puisque par un excès de force et de courage,
Tu reçois, pour époux, un homme vieux et laid,
Crois que l'amour a commencé l'ouvrage,
Et qu'il ne voudra pas le laisser imparfait ;
De l'hyver au printems, bien court est le passage.

Digitized by Google

(*En chantant le couplet suivant, il promène la main de Colombine sur sa figure.*)

AIR : *Lison dormait dans un boccage.*

Souffre que cette main efface
Les sombres rides de mon front;
Souffre qu'elle passe et repasse
Sur ces deux yeux fendus en rond.
Pour colorer ma joue étique,
Bien tendrement caresse-la;
Permets encore, outre cela,
Que ma bouche paralytique,
Sur cette bouche que voilà,
Dépose ce doux baiser-là.

(*Le masque tombe, et tous s'écrient.*)

Ah!

AIR : *Des Trembleurs.*

CASSANDRE.	FLORIAN ET LE MÉDECIN.	GILLE, LE CRÉANCIER ET LE DÉBITEUR.
Je reconnais à sa mine,	Sous cette plaisante mine,	Ah! je reconnais sa mine;
L'amoureux de Colombine.	A cette gaîté badine,	C'est l'ami de Colombine;
Ah! tu feignais donc, coquine,	A cette grâce divine,	Elle feignait, la coquine,
De le prendre pour Carlin.	Qui ne l'eût pris pour Carlin!	De le prendre pour Carlin.
Il faut que je l'extermine;	C'est sa vivacité fine,	Il faut que je l'extermine;
C'est un fripon qui me ruine,	C'est sa souplesse enfantine,	C'est un fripon qui me ruine,
Un traître qui m'assassine....	C'est son ombre, j'imagine....	Un traître qui m'assassine....

ARLEQUIN, *remettant son masque.*

Non, messieurs, c'est Arlequin.

Digitized by Google

LE MÉDECIN, *à part.*

Voyons le résultat de son déguisement.

GILLE, LE CRÉANCIER, LE DÉBITEUR.

Rendez-nous notre argent.

CASSANDRE.

Qu'on me rende ma fille.

ARLEQUIN.

Beau-père, doucement! je suis de la famille.

CASSANDRE.

Non, non, je suis trompé, trahi publiquement...
Je veux ma fille.

ARLEQUIN.

Eh bien! moi, je veux mon argent.

CASSANDRE, GILLE, LE CRÉANCIER, LE DÉBITEUR.

L'argent nous appartient.

ARLEQUIN.

Oh! je vais vous répondre?...
Les traîtres sont toujours faciles à confondre.
Quand Carlin, au bord du tombeau,
De son bien vous fit légataire,
Vos regrets affectés, vos larmes mensongères,
Avaient touché son cœur sensible et beau.
Ami de la gaîté, dont il avait les charmes,
Il ignorait par quel ressort si bas
Les yeux pouvaient verser des larmes,
Lorsque le cœur ne pleurait pas.

Digitized by Google

Mais quand la trahison vient d'être découverte,
Ne croyez pas que l'ami de Carlin
Permette que son or deviehne le butin
De vils ambitieux qui désiraient sa perte.
Non, s'il vous plaît, son amitié
N'est-elle pas assez payée
Des vertus que toujours l'hypocrisie affiche ?
Vous en avez joui, sans doute, trop long-tems ;
Car le cœur d'un brave homme est un trésor plus riche
Que celui que je vous reprends.

FLORIAN.

Ah! quelle sagesse est la vôtre ;
Mon cher ami, si jeune encor ?

LE MÉDECIN.

Vos paroles valent de l'or.

GILLE.

Il n'a donc pas besoin du nôtre.

ARLEQUIN.

Il me reste deux parts ; Florian, et vous docteur,
Comme amis de Carlin, prenez-en chacun une.
Vous avez des droits à son cœur,
Vous en avez à sa fortune.

AIR : *Femmes voulez-vous éprouver.*

D'un aussi légitime don,
Vous ferez un bien doux usage ;
Et votre cœur sensible et bon,
En jouira bien davantage.

Digitized by Google

FLORIAN.

Aux malheureux allons l'offrir.
La bienfaisance a tant de charmes !
Oui, cet or, le fruit du plaisir,
Est fait pour essuyer les larmes. (*bis.*)

COLOMBINE.

Quoi ! de toutes ces parts tu n'en gardes aucune ?
Le beau trait !

ARLEQUIN.

En garder... fi donc ! j'en rougirais.
J'ai tout ce que je désirais,
Ma Colombine est ma fortune.

COLOMBINE.

Cette fortune-là, tu la dois à Carlin.

ARLEQUIN.

Je pleure en même-tems de joie et de chagrin.
Quel jour !

FLORIAN.

Il est tout à ta gloire.
Mais songeons à rendre à Carlin
Les honneurs dus à sa mémoire.
La plus tendre amitié nous impose ce soin.

LE MÉDECIN.

Dites-nous où son corps repose.
(*à part.*) Je suis bien sûr qu'il n'est pas loin.

ARLEQUIN.

Seul de sa mort je fus témoin.

Digitized by Google

AIR : *J'étais gissant à cette place.*

Au bon Carlin, à cette place,
Je venais faire mes adieux ;
Il me reconnaît, il m'embrasse,
Et soudain il ferme les yeux.
Par des machines inconnues,
Un trou s'ouvre.....

(*Au même instant la trappe s'ouvre, et Carlin remonte habillé en Arlequin. Surprise générale.*)

TOUS, *excepté le Médecin.*

Hai ! cieu Lucifer !...

CARLIN.

Qui remonte exprès de l'Enfer,
Pour vous faire tomber des nues. (*bis.*)

TOUS.

Quel prodige ! Carlin !...

CARLIN.

Et tout vif, qui plus est.

(*Moment de silence et d'étonnement.*)

Eh bien ! tout le monde se tait,
Colombine même est muette.

TOUS, *excepté le Créancier, le Débiteur et le Médecin*

{ D'où sortez-vous ? }
{ Mais d'où sors-tu ? }

CARLIN.

Parbleu ! de ma toilette....
D'où j'ai tout entendu.

Digitized by Google

LE DÉBITEUR, *à l'oreille du Créancier.*

Tout entendu....

LE CRÉANCIER, *de même.*

Tais-toi.

LES AUTRES, *hors le Médecin.*

Vous viviez, }
Tu vivais, } Quel bonheur!

CARLIN.

Ah! pas pour tout le monde.

FLORIAN.

En est-il un ici que ce bonheur confonde?

CARLIN.

Oui, oui, je les connois:

LE DÉBITEUR, *bas, au Créancier.*

Il les connaît.

LE CRÉANCIER, *bas, de même.*

Suis-moi.

(*Ils sortent doucement pour n'être pas vus. Cassandre a l'air fort embarrassé.*)

GIELE.

Où qu'c'est donc qu'ces messieux, tout seuls s'en vont ensemble.

CARLIN.

Qu'ils partent, je n'ai rien à leur dire...

Digitized by Google

CASSANDRE.

Je tremble.

CARLIN.

Car je suis vraiment mort pour eux.

CASSANDRE.

Ah ! vous êtes si généreux !

CARLIN.

Oui, vous êtes trois bons apôtres....
Je sais aussi, je sais des vôtres ;
Et si vous me voyez oublier tout cela,
C'est en faveur de Colombine,
Et de mon successeur, ce joli garçon-là.

GILLE.

Oh ! j'dis joli, j'ons encor meilleur' mine

CARLIN.

A des ingrats il a repris mon or,
Pour en faire un meilleur usage ;
Il a su me défendre avec zèle et courage,
Et même il a fait plus encor.

AIR. *Lorsque vous verrez un amant.*

C'est sous mes habits, sous mes traits,
Qu'il a voulu punir le vice ;
Pour que, de ses rares bienfaits,
L'honneur sur moi seul rejaillisse.

ARLEQUIN.

Désespérant, par les talens,
De pouvoir imiter mon maître,
Je copiai ses sentimens,
Et chacun crut le reconnaître.

Digitized by Google

CARLIN.

Compte sur la reconnaissance
De Carlin, d'un ami qui ne peut t'oublier....
De ses talens un jour tu seras l'héritier,
J'y joindrai même une autre récompense.

COLOMBINE ET ARLEQUIN, *vivement.*

Laquelle ?...

CARLIN.

Mon argent doit encore être ici.

FLORIAN.

Il est juste qu'il te revienne.
Voici ma part...

LE MÉDECIN.

Voici la mienne.

CARLIN.

Et les deux autres sacs ?

CASSANDRE, *à part.*

Hai !... hai !... hai !...

ARLEQUIN, *lui présentant Colombine.*

Les voici.

CARLIN, *riant avec bonté.*

Je le sais, et j'en suis ravi ;
De cette monnaie, à mon âge,
Mon cher, on ne fait plus usage....
Je te la laisse.

Digitized by Google

CASSANDRE, COLOMBINE, ARLEQUIN, *transportés de joie.*

Tout de bon ?

CARLIN.

Oui, mes enfans.

GILLE.

Mon compte est bon.

ARLEQUIN.

Tu savais tout ?...

CARLIN.

Oui, dans ma fosse
Je commençais à m'ennuyer,
Quand j'appris qu'Arlequin allait se marier ;
Et je ressuscitai pour danser à sa nôce.

VAUDEVILLE.

AIR : *Le plaisir qu'on goûte en famille.*

Premier couplet.

Mes amis ; je bénis le sort
Qui m'est aujourd'hui favorable,
Et je sens que lorsqu'on est mort,
Ressusciter est agréable.
Mais il est un plus doux plaisir,
Qu'à votre âge on peut se promettre ;
Celui de pouvoir, sans mourir,
Se voir, de tems en tems, renaître.

Deuxième couplet.

COLOMBINE.

Vous renaissez, et notre cœur
Renaît à l'aimable folie.

Digitized by Google

ARLEQUIN.

Tu me fais renaître au bonheur,
En me rendant à mon amie.

COLOMBINE.

Par vous, deux fois, en un seul jour,
Nous recevons un nouvel être....

ARLEQUIN.

Une seule fois, à mon tour,
Puissai-je te faire renaître.

Troisième couplet.

FLORIAN.

En voyant Arlequin un jour,
Chacun s'écriera : *le bon père!*
Puis Colombine aura son tour,
Et l'on dira : *la bonne mère!*
Un bon ménage, en même tems,
Des deux ne fera qu'un seul être;
Et dans ces trois titres charmans,
Je me verrai trois fois renaître.

Quatrième couplet.

LE MÉDECIN, *à Arlequin.*

Carlin, par un faux testament
Nous ménageait une surprise;
Prenons bien garde, cependant,
Car voici l'instant de la crise.
Mais il existe un médecin
Que je reconnais pour mon maître;
Il peut, en un seul coup de main,
Nous faire mourir, ou renaître.

Digitized by Google

Cinquième couplet.

(1) ARLEQUIN, *le masque levé.*

De Carlin, *Le Peintre*, aujourd'hui,
Voulait saisir la ressemblance;
Mais hélas! du modèle à lui,
Comment rapprocher la distance?
Au temple où vit le bon Carlin,
Quoique déjà son cœur le porte;
Pour ne point perdre son chemin,
De loin ses yeux fixent *Laporte*.

FIN.

---

(1) L'acteur, chargé du rôle d'*Arlequin*, se nomme *Le Peintre*.

*L'auteur a marqué d'une * les couplets faisant longueur à la représentation : il les a conservés pour la lecture seulement.*

A PARIS, de l'Imprimerie de CAILLEAU, Éditeur-Propriétaire *du Mercure de France*, rue de la Harpe, N.° 461, en face de celle des Cordeliers.

Digitized by Google